

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 6 (1885)
Heft: 6

Artikel: Bulletin mensuel : (1er juin 1885)
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-132590>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN MENSUEL (1^{er} juin 1885. ¹)

D'après le *Bulletin de renseignements coloniaux*, il vient de se constituer, parmi les membres de la Société de géographie commerciale de Paris, une **Commission de l'Afrique du nord**, pour l'étude scientifique et économique de l'Algérie, de la Tunisie et aussi du Maroc et de la Tripolitaine. Cette commission recherchera les moyens de resserrer l'union de la France avec l'Algérie et la Tunisie, de faciliter les progrès et la fréquente exploration du pays. Elle réunira des renseignements scientifiques, commerciaux, industriels, administratifs, etc., et donnera au public la plus grande facilité de les consulter et de les utiliser. Elle a aussi pour mission d'organiser, aux meilleures conditions possibles, des voyages d'étude, tant dans la colonie française qu'au Maroc et en Tripolitaine.

La **Sous-Commission du canal de Suez** a terminé ses travaux. Nous ne possédons pas encore le texte officiel de ses résolutions, et nous devons nous borner aujourd'hui à annoncer que, d'après les journaux quotidiens, le principe d'égalité de droits et de devoirs de toutes les puissances en ce qui concerne la libre navigation dans le canal, en temps de guerre comme en temps de paix, a été admis. Nous reviendrons sur cette question quand les documents officiels nous seront parvenus.

M. **Éloi Pino**, capitaine au long cours, négociant à Ankober, qui va se rendre pour la troisième fois au **Choa**, a transmis à la Société de géographie de Paris dont il fait partie, les renseignements suivants sur la voie la plus courte de la côte au Choa : « D'après les informations prises auprès des indigènes compétents, la route la plus directe est celle qui part de Sagallo², rejoint le lac Assal et passe sur le territoire de Gobab. Elle a déjà été parcourue par MM. Soleillet et Léon Chefneux. Ce dernier est parti le 10 mars pour le Choa par la même route. Il faut croire que c'est celle qui est préférable, car M. Chefneux, qui a suivi aussi la route de l'Aoussa, ne repart plus dans cette direction. Les Dankalis qui ont loué leurs chameaux au comte Antonelli, à Assab, sont à Sagallo, pour prendre la route que j'appellerai la route de Gobab. Une

¹ Les matières comprises dans nos *Bulletins mensuels* et dans les *Nouvelles complémentaires* y sont classées suivant un ordre géographique constant, partant de l'Algérie, puis allant à l'Est, longeant ensuite la côte orientale du continent et revenant par la côte occidentale.

² Voy. la carte, IV^e année, p. 328.

caravane composée d'Éthiopiens appartenant au roi Ménélik prend aussi cette route, et enfin je vais la prendre. Une autre caravane, celle de M. Lorès, agent de la Compagnie Mesnier à Obock, se rend aussi de Sa gallo au Choa par Gobab. »

L'agent consulaire français à Harrar, Zeïlah et dépendances (Afrique orientale), a placé sous le **protectorat de la France** les **territoires des Gibril-Abakors** et des **Gadi-Boursis**, sur la demande écrite des chefs du pays. Les débouchés de la région du Harrar et des pays gallas sont ainsi ouverts au commerce français. Il faut espérer que ce protectorat rendra à la route de Zeïlah à Harrar et aux pays gallas la sécurité qui lui fait défaut depuis que les Anglais ont éloigné des villes du Harrar les troupes égyptiennes qui les gardaient. En effet les populations de l'intérieur, assurées de l'impunité, ne se gênaient plus pour attaquer et piller les caravanes qui descendaient du Harrar par cette route.

M. **Johnston**, le dernier explorateur du **Kilimandjaro**, a présenté récemment à la section coloniale de la Société des arts de Londres, un mémoire sur les intérêts anglais dans l'Afrique orientale, spécialement dans le district du Kilimandjaro, soit dans le pays compris entre la côte de l'Océan Indien et le Victoria-Nyanza. Après avoir décrit la nature physique de cette région, sa flore, sa faune, ses habitants, il a montré comment le sol et le climat sont admirablement propres à la culture du quina, du café, du thé, du cacao, de la vanille, du riz, de la canne à sucre, etc. Il a rappelé ses propres expériences dans la culture des légumes d'Angleterre, et la réussite parfaite de ses pommes de terre et de ses concombres. Puis il a cherché à persuader ses auditeurs de l'avantage qu'il y aurait, au point de vue commercial et philanthropique, à ouvrir ce pays, et indiqué les moyens qui pourraient être employés à cet effet. Il se servirait de Zanzibarites comme porteurs, gardes et travailleurs ; les chefs de l'expédition devraient être des Anglais, jeunes et sérieux. Les frais d'une caravane de commerce et de colonisation, composée de 4 blancs et de 200 Zanzibarites, sont évalués par lui à 16,500 L. st. pour trois ans, soit 7500 L. st. pour la première année, 5000 L. st. pour la seconde et 4000 L. st. pour la troisième. M. Johnston a aussi parlé des moyens de faire disparaître la traite, et de la capacité des indigènes d'atteindre une demi-civilisation. Supposant que les Allemands sauraient profiter de cette magnifique région pour leur commerce et leur civilisation, il n'a pas voulu que ses concitoyens pussent lui reprocher d'avoir gardé le silence sur les divers avantages que leur

offre cette partie de l'Afrique, et a conclu en suggérant l'idée de la formation d'une société pour créer un établissement anglais au Kilimandjaro. « La seule faveur que je demande, » a-t-il dit en terminant, « en retour des renseignements que je viens de donner, c'est de pouvoir présenter à cette société colonisatrice, la bannière qui devrait précéder ses caravanes et flotter sur ses stations; ses couleurs seraient le vert, le blanc et le bleu : le blanc, pour la neige qui couronne la cime du Kilimandjaro, le bleu pour les cieux, et le vert pour les forêts de ce splendide pays. »

Les *Mittheilungen de Gotha* nous apportent des renseignements détaillés sur le projet d'**expédition du Dr Fischer** à la recherche de **Junker, d'Émin-bey, de Lupton-bey et de Casati**, que nous avons annoncé dans notre dernier numéro (p. 154). Il importe beaucoup pour le succès de cette entreprise, que le sultan Saïd Bargasch ne mette aucun obstacle à l'expédition, qui partirait de Zanzibar d'où elle chercherait à atteindre Lado. On peut craindre que, par suite de l'annexion à l'Allemagne des territoires à l'ouest de Zanzibar, le sultan ne voie qu'avec méfiance le projet des explorateurs allemands. S'il n'autorisait pas l'enrôlement de porteurs, il ne serait pas possible de songer à pénétrer à l'intérieur; mais on peut espérer que le Dr Fischer, qui connaît à fond les circonstances de Zanzibar, où il a pratiqué l'art médical pendant sept ans, saura triompher des difficultés qui pourront se présenter. Afin de faire servir cette expédition au progrès de la science géographique, il se propose de suivre une nouvelle route directe de Pangani au golfe de Speke, ce qui lui permettra d'éviter les nombreux et forts tributs à payer dans l'Ou-Gogo. Il compte traverser l'Ou-Ganda directement, pour atteindre le plus vite possible Lado, où, d'après les dernières nouvelles qui, il est vrai, ne reposent que sur des renseignements fournis par des Arabes, Émin-bey maintenait encore, en août 1884, l'autorité égyptienne, et où devaient se trouver aussi en bonne santé Casati et le Dr Junker. Dans le cas où Kabrega, roi de l'Ou-Nyoro, refuserait le passage, le Dr Fischer a l'intention de longer la frontière orientale de cet État, ou, en cas de nécessité absolue, de se frayer un passage les armes à la main. Aussi importe-t-il beaucoup pour le succès de l'expédition que la caravane puisse être nombreuse et, pour cela, que les contributions pécuniaires soient abondantes.

De nouveaux **missionnaires d'Alger** sont partis pour les stations du Victoria-Nyanza et du Tanganyika. D'après les *Missions d'Afrique*, le travail des agents de la station de **Mlonéoua**, dans le Massanzé, à

l'ouest du **Tanganyika**, est rendu difficile par les procédés des Arabes envers les indigènes de cette région : impositions, corvées, ravages du pays, etc. Un de ces Arabes, Mohamed-ben-Rhelfan, maître des Wa-Ngouana, établis un peu au sud de Mlonéoua, a apporté de la côte beaucoup de fusils et de munitions ; outre ses esclaves, il a enrôlé une cinquantaine de Rougas-Rougas, chasseurs des bois et pillards de caravanes. Il veut ouvrir, au nord du lac, un nouveau chemin, pour rejoindre, au Manyéma, Tipo-Tipo, qui est de sa parenté. Mais auparavant, il lève le tribut chez les timides populations de l'Ou-Bouri et du Massanzé, dont Saïd Bargasch lui a, paraît-il, donné le gouvernement. Il a réclamé de Poré, le chef du territoire sur lequel se trouve la station de Mlonéoua, une défense d'ivoire, des esclaves, des vivres, etc. Poré, qui n'aime pas à donner, laisserait plutôt piller ses gens que de livrer ce qui lui est demandé. Mohamed ayant conduit à Oudjidji les bagages de leur dernière caravane, les missionnaires se proposaient d'intervenir auprès de lui, pour le dissuader de ravager le pays environnant. Du Massanzé, les missionnaires enverront deux des leurs chercher un emplacement favorable à une nouvelle station dans les environs de **Mpala**, à l'ouest du Tanganyika. L'établissement de **Kibanga** prospère. Les essais de culture de riz, froment, manioc, patates, etc., réussissent, et bientôt les missionnaires de ce poste auront de quoi faire vivre les orphelins qu'ils ont recueillis. Et cependant leurs instruments aratoires sont des plus imparfaits ; ils n'ont que des pioches indigènes, pour défricher un terrain dont l'exploitation réclamerait au moins dix charrues européennes. Les missionnaires de ces différentes stations espèrent que le vapeur la *Bonne Nouvelle* pourra leur faciliter les relations qu'elles doivent entretenir les unes avec les autres.

M. Hore qui doit remonter ce vapeur envoyé pour le service des stations des missions de Londres, est reparti de Quilimane où il était allé chercher sa femme et son enfant, ainsi que quelques pièces qui manquaient au bateau. **M. Swann**, de la station de **Liendwé**, où le vapeur est en reconstruction, fait à la *Chronicle of the London missionary Society*, un triste tableau du district où se trouve la station. C'était autrefois le plus florissant des alentours du Tanganyika ; il fut ravagé peu avant l'arrivée des missionnaires, mais les habitants revinrent, se croyant en sûreté auprès de ces derniers. Ils travaillèrent pendant toute la bonne saison, bêchèrent le sol, firent leurs semailles ; mais au moment où ils allaient pouvoir serrer leurs récoltes, survinrent les Arabes alliés de Tipo-Tipo, et leur suite, qui enlevèrent tout le

fruit des labeurs des pauvres Wa-Loungou. Ils prirent des hommes pour les réduire en esclavage avec leurs femmes et leurs familles, et cela à la porte des missionnaires. M. Swann demande si le consul général britannique à Zanzibar, sir John Kirk, ne pourrait pas empêcher Tipotipo, qu'il connaît fort bien, de continuer ses dévastations, sans cela l'œuvre de la mission devient presque impossible.

Des lettres de Mozambique annoncent que l'**expédition portugaise** dirigée par le major **Serpa Pinto** a échoué dans sa première tentative de pénétrer à l'intérieur. Le 14 février, il arriva avec son escorte de Zoulous à Kisango, sur la côte, dans un état déplorable, la saison des pluies étant survenue pendant qu'il s'avancait vers le nord. Dix jours durant ses hommes avaient marché dans l'eau, en ayant en certains endroits jusqu'au cou, et depuis cinq jours ils n'avaient plus de vivres. Serpa Pinto souffrait de la fièvre, un de ses compagnons ne pouvait plus marcher, ses jambes et ses pieds étant couverts d'ulcères. Après avoir visité Ibo, le chef de l'expédition est retourné à Kisango, pour recruter 250 nouveaux porteurs. Il comptait pouvoir, au bout de six semaines, repartir pour le pays de Medo, d'où il voulait se diriger vers l'extrémité du Nyassa pour gagner de là le lac Bangouéolo.

Le *Journal des missions évangéliques de Paris* publie des lettres de M. **Coillard**, postérieures à celles que nous avons reçues de M. Jeanmairet. Nous en extrayons les détails suivants, pour que nos abonnés soient tenus au courant des progrès de l'**expédition du Haut-Zambèze**. Le nouveau roi des Ba-Rotsé, **Akufuna**, est un jeune homme qui a grandi en exil et qui a dû d'abord agir avec prudence et s'initier aux devoirs de sa position. Dès qu'il s'est senti établi, il a pensé aux missionnaires. Il désirait les voir, même avant les chefs du pays, dans l'espoir de recevoir d'eux de bons conseils, pour être guidé dans l'exercice du pouvoir qui lui est confié. Il envoya à Seshéké deux bandes de messagers avec des messages plus pressants l'un que l'autre. Les chefs de Seshéké les transmirent sans perdre de temps à M. Coillard, et trois d'entre eux descendirent en canot au gué de Gazungula pour le chercher, envoyant en même temps une vingtaine de jeunes gens pour porter les bagages de l'expédition. Sur ces entrefaites, M^{me} Coillard prit la fièvre, mais sa maladie n'eut pas de suites fâcheuses. Cependant la mauvaise saison approchait; des pluies presque quotidiennes alternaient avec un soleil ardent; les grandes pluies qui amènent les inondations annuelles étaient à la porte. Middleton et Aaron furent expédiés de Leshoma avec les bagages chargés sur deux ânes. Ils devaient atten-

dre M. Coillard au gué de Gazungula, et communiquer avec les chefs chargés de conduire l'expédition chez Akufuna. M. Coillard prévoyait que l'habitude des marchands de prodiguer leurs présents aux chefs lui créerait des difficultés. Pour se faire un bon nom et s'assurer le monopole du commerce de l'ivoire, ils ont multiplié leurs libéralités extravagantes, et il faudra lutter dès le début contre l'avidité des chefs. A Mparira, M. Coillard trouva ceux que le nouveau roi avait envoyés pour le chercher et qui se montrèrent pleins de considération pour lui. Ils lui avaient apporté en présent des provisions de route, et lui fournirent des renseignements précieux sur l'ethnographie et sur la langue des Ba-Rotsé. M. Coillard eut néanmoins une déception en découvrant que les caisses et les ballots qu'il avait laissés aux soins du chef Tahalima, avaient été ouverts, et qu'on y avait pris beaucoup de verroterie, de poudre, de calicot, de bonnets de laine rouges et noirs. Le voleur s'était amusé à endosser les chemises de laine et les vêtements de flanelle blanche qui se trouvaient dans une caisse ; comme il était tout couvert d'ocre et de graisse, on peut juger de l'état dans lequel M. Coillard les retrouva, pêle-mêle avec des médecines en flacons, du plomb, etc.

Un correspondant de l'*Aborigines Friend* écrit que des **meetings** ont eu lieu récemment à **Prétoira**, pour préparer l'**invasion du territoire de Lobengula**, roi des Ma-Tébélé, par les Boers. Quinze cents bons tireurs y seraient employés. Ils passeraient par les territoires de Séchélé et de Khamé, et devraient faire, sur leur passage, des réquisitions de vivres ou enlever des bestiaux aux natifs, ce qui amènerait des querelles et la guerre avec les Be-Chuana. Ne pouvant pas s'établir dans le territoire de Montsiva que les Anglais ont pris sous leur protectorat, les Boers se fixeraient dans le pays plus au nord, et fermeraient ainsi aux Anglais la route vers l'intérieur. A ce propos le journal susmentionné nous apprend que le protectorat britannique s'étend jusqu'à Shoshong, et que les territoires de Séchélé et de Khamé sont placés sous le pavillon anglais, ce qui obligerait les Boers à s'écarter de l'itinéraire indiqué par son correspondant.

A son passage à Londres, M. **Einwald**, aux négociations duquel est due la cession de la **baie de Sainte-Lucie** à l'Allemagne par Dinizoulou, a fourni au secrétaire de l'Aborigines Protection Society les informations les plus précises sur cette cession. A son arrivée dans le Zouloulouland, il n'avait d'autre but que d'explorer le pays à un point de vue scientifique, et ne songeait nullement à y établir l'influence alle-

mande. Ce fut à la prière de Dinizoulou qu'il se rendit à Emnyati, où le jeune roi lui fit part de l'appréhension que lui causaient les Boers, qui passaient en nombre la frontière et menaçaient de prendre possession de tout le pays. L'idée d'une intervention allemande pour sauver le pays émane de Dinizoulou lui-même. Son père Cetywaïo lui a parlé de l'empereur d'Allemagne et lui a fait croire qu'il pourrait obtenir du secours de ce côté-là. M. Einwald ayant répondu qu'il serait impossible à l'Allemagne de protéger les Zoulous contre les Boers, si elle n'avait acquis auparavant quelques droits dans le Zoulouland, Dinizoulou consentit à la cession de la baie de Sainte-Lucie, qui, dit-il, ne lui était d'aucune utilité, et en même temps il déclara qu'il était disposé à placer son pays tout entier sous la protection de l'Allemagne.

Le *Mouvement géographique* a reçu une nouvelle lettre de **Wissmann**, du 1^{er} décembre 1884, annonçant qu'il est heureusement arrivé à **Louboukou**, résidence du Kalamba **Moukengé**, chef de la tribu des Ba-Louba, par 6° lat. S. et 22°, 15' long. E., près de la rive gauche du Louloua, affluent de droite du Kassai. Son avant-garde y arriva le 10 novembre, tandis que l'arrière-garde, commandée par le lieutenant Muller et venant de chez le Mouata Kombana, roi des Kalonda, n'y parvint que le 16. Moukengé lui fit un accueil chaleureux, et Wissmann fonda à une journée de marche de sa résidence, sur la rive gauche de la Louloua, une station qui fut nommée **Loulouabourg**. Elle est située sur une montagne qui domine les environs, par 5°, 58' lat. S. et par 22°, 20' long. E. Elle est entourée de vastes plantations de manioc, présent du chef à l'expédition, et possède déjà 25 têtes de bétail, 30 chèvres et moutons, quelques porcs, et une basse-cour de poules et de pigeons amplement garnie. Tout le pays est très fertile; le riz qui a été importé et semé dans le district est largement cultivé, et est devenu un des aliments favoris de la population indigène. Des céréales, des légumes et des fruits de la côte ont été également semés et prospèrent. La rivière est poissonneuse et abonde en hippopotames. Le lieutenant Wissmann se proposait de passer trois mois à Louboukou, afin d'y consolider la base d'opération de son expédition et de mettre en parfait état la nouvelle station. Après cela il comptait remettre le commandement de celle-ci au lieutenant Muller, en lui adjoignant le mécanicien Schneider qui en a dirigé les constructions. De son côté le Dr Wolf se préparait à pousser une pointe vers le nord pour y faire la reconnaissance du pays de Loukengo, qui s'étend entre le Kassai et le Sankourou, et qui est encore plongé dans une barbarie telle qu'à la

mort du père de Loukengo, 2000 personnes, dit-on, furent immolées sur sa tombe. Quant à Wissmann lui-même, son objectif principal est la reconnaissance du Kassaï jusqu'à son confluent avec le Congo. A cet effet il a emporté avec lui un canot en acier que le mécanicien de l'expédition remonte, tandis que le charpentier Buschlag achève la construction d'un grand canot en bois. A ces deux embarcations sont venus se joindre trois canots, présents du chef Dsihimgengé ; c'est avec cette flottille qu'il descendra le cours inconnu du Kassaï. Le roi Moukengé et son premier chef l'accompagneront jusqu'au Congo avec 200 guerriers. Les sujets de Moukengé sont, comme celui-ci, disposés à recevoir la civilisation. Leur territoire n'ayant pas été jusqu'ici visité par les traitants de la côte, gens d'ordinaire peu scrupuleux qui ne cessent de tromper les indigènes et les indisposent presque toujours contre les blancs, leur confiance dans les Européens est complète. Le voyage de ce chef aux stations du Congo, où une bonne réception lui est assurée, hâtera l'introduction de la civilisation dans le centre du continent.

Nous ne connaissons pas encore la constitution du nouvel **État du Congo**, dont le roi des Belges a été autorisé par les deux Chambres à devenir le chef, l'union entre la Belgique et cet État étant exclusivement personnelle. En revanche l'on sait que le gouvernement de ce pays sera réparti en cinq ministères : de l'intérieur, de la guerre, du commerce, des finances et de la justice, dont les titulaires prendront le titre d'administrateurs. En attendant, l'Association internationale du Congo envoie un commissaire spécial chargé de faire le **tracé de la meilleure voie** pour relier **Vivi** à **Isanghila**. Ce commissaire sera accompagné de quatre ingénieurs. Il semble qu'on veuille construire d'abord une simple route de Vivi à Isanghila, après quoi on passerait à l'étude du tracé d'une seconde voie, qui mettrait en communication directe **Léopoldville** et **Vivi**. Pendant ce temps on fera des essais de culture entre Vivi et la côte. — M. **Tisdell**, agent diplomatique des États-Unis près l'Association internationale africaine, qui avait été chargé par son gouvernement d'explorer avec soin le nouvel État africain et de présenter un rapport à ce sujet, est rentré en Europe, après avoir visité les rives du Congo, de Banana à Léopoldville. — Une maison belge a acheté sur le bas-Congo un terrain de grande étendue et y a envoyé un agent, qui a expédié à ses chefs du minerai de cuivre très riche, trouvé près des rives du fleuve, au-dessus de la cataracte.

Le vapeur le *Peace*, ayant à bord M. **Grenfell** de la mission baptiste

de Stanley-Pool, et M. le Dr **Sims** de la Livingstone Inland Mission, a fait le **voyage de Léopoldville aux cataractes de Stanley**; ils en ont rapporté d'utiles renseignements sur quelques affluents du haut fleuve, que publie le *Mouvement géographique*, avec d'autres fournis par M. le lieutenant **Coquilhat** chef de la station des Bangala, qui fit avec eux une partie de l'expédition. — La **Mpaka**, affluent de la rive droite, vient de l'ouest, et après un cours de 160 ou 200 kilomètres, elle se termine par des chutes, entre des collines d'environ 150^m de hauteur, et se jette dans le fleuve à 15 ou 20 kilomètres en amont de Bolobo. — M. Grenfell a remonté, sur une longueur de 200 kilom. environ, le cours de l'**Ikelemba** qui rejoint le Congo un peu en amont de l'embouchure du Rouki. Ce cours d'eau est très tortueux; sur les bords sont de nombreux petits villages, très éparpillés, sans grandes agglomérations. Le **Loulemgou** a d'abord une direction N.-E., puis, sous le nom de Maringa, il draine, plus ou moins parallèlement au cours du Congo, toute la région comprise entre le Loubilache à l'E. et le Rouki à l'O. M. Grenfell a déterminé l'entrée du **Loubilache**, par 0°44' lat. N., et l'a remonté jusqu'à 1°33' lat. S. Le cours en est très sinueux et le courant très violent; il n'y a pas de cataracte. Sur la rive droite, le même voyageur a exploré le **Mboundou-Liboko**, qui, à son confluent à Oubandji, a 11 kilom. de large. Il l'a remonté jusqu'à 1°25' lat. N., et là encore, sous le nom de Liboko, cette rivière mesure plus de 3000^m de largeur. Vers 0°30', le Liboko a plus de 18^m de profondeur. Sa direction est presque parallèle à celle du Congo, de sorte que le pays entre les deux cours d'eau forme une longue et étroite presqu'île. Avec M. Coquilhat, M. Grenfell a exploré la **Ngalla**, qui se jette dans le Congo à environ deux jours de navigation, en amont de la station des Bangala. Les voyageurs l'ont remontée jusqu'à 2°6' lat. N.; elle avait là 150^m de largeur et 3^m à 4^m de profondeur. En comparant le régime des eaux de la Ngalla avec celui de l'Ikelemba, que M. Grenfell a reconnu jusque près de son extrémité, il estime qu'elle mesure au plus une centaine de kilom. — Enfin le **Loïka** a été exploré jusqu'au 2°55' lat. N.; dans son cours supérieur il fait une chute, en un endroit où la rivière a encore 180^m de largeur et 3^m ou 4^m de profondeur.

En même temps que, de Zanzibar, partira l'expédition du Dr Fischer pour la région du Haut-Nil, de Vienne aussi en partira une organisée par la Société de géographie de l'empire d'Autriche; la direction en sera confiée au Dr **Oscar Lenz** déjà célèbre par ses explorations à la côte occidentale d'Afrique et par sa traversée du Sahara entre le Maroc

et Tombouctou. Mais tandis que le D^r Fischer prendra pour base d'opération la côte orientale, le D^r Lenz se rendra à l'embouchure du Congo, qu'il remontera jusqu'aux chutes de Stanley, pour se rapprocher le plus possible de la région qu'il compte explorer. Un de ses buts est la recherche des gouverneurs des provinces égyptiennes équatoriales, Emin-bey et Lupton-bey, et des explorateurs Junker et Casati, ou, s'ils ont été victimes de l'insurrection du Mahdi, il tâchera de retrouver leurs journaux de voyage, leurs papiers et leurs collections. Quant au but scientifique de cette exploration, le D^r Lenz s'attachera surtout à étudier et à faire connaître le pays qui s'étend entre le Haut-Congo et le Haut-Nil, et à déterminer la ligne de partage des eaux entre les bassins de ces fleuves et celui de Chari. Il recherchera aussi les informations qui pourront être le plus utiles à l'industrie et au commerce de l'Autriche. Les conditions dans lesquelles se prépare cette expédition sont des plus favorables et permettent d'espérer un plein succès : l'expérience de son chef, qui connaît très bien le climat de l'Afrique équatoriale, l'appui moral du roi des Belges, aujourd'hui souverain du nouvel État du Congo, les recommandations du président de l'Association internationale du Congo pour sir Francis de Winton et pour tous les agents des stations établies le long du fleuve, engagés de la manière la plus instante à appuyer l'expédition de toutes leurs forces. Les Sociétés de missions qui travaillent au Congo lui ont aussi remis des lettres de recommandation pour leurs missionnaires dans ces parages. Le D^r Lenz espère partir le 1^{er} juin de Hambourg, accompagné de M. O. Baumann, jeune géographe, membre de la Société de géographie de Vienne.

La Société de géographie de Paris a reçu dans sa dernière séance diverses informations relatives au Congo, qui confirment les données fournies par le *Mouvement géographique*. Elles nous apprennent de plus que **Savorgnan de Brazza**¹ était descendu de Brazzaville à **Vivi**, pour y rencontrer le P. Augouard et le colonel Francis de Winton, qui dirige actuellement les stations de l'Association internationale. Un des agents de celle-ci, s'est adjoint aux **Arabes de Tipo-Tipo**, pour gagner le Tanganyika et, de là, Zanzibar. Ce chef de Nyangoué a maintenant avec lui 3000 Arabes, armés de fusils à piston, et commandés par des chefs armés de fusils se chargeant par la culasse. Il se dit représentant du sultan de Zanzibar, auquel, selon lui, appartient tout le Congo. La quantité d'ivoire que possède encore la région du Haut-Congo,

¹ A la dernière heure nous apprenons que de Brazza revient en France.

excite la convoitise des Arabes qui, pour s'en emparer, ravagent le pays et obligent les populations à s'enfuir devant eux.

Le D^r **Ballay** a fait récemment à la Société de géographie de Paris une communication sur son voyage de l'**Ogôoué** au Congo ; nous en extrayons le paragraphe suivant, relatif aux peuples nains de l'Afrique, auxquels nous avons consacré un article spécial (III^{me} année, p. 59-63), « Un des barrages de rochers de l'Ogôoué me força à m'arrêter au pays des Okandas, pour y attendre le retour des premières pluies et la crue des eaux. C'est là que, pour la première fois, je pus pénétrer dans un village de ces **nains Akkas** ou **Okoas**, dont on a tant parlé, et dont je n'avais vu jusque-là que des spécimens isolés. Je circulais un jour dans la rivière, quand je remarquai, à quelques centaines de mètres, des gens cachés derrière des rochers et surveillant nos mouvements. A mesure que nous approchions, il s'enfuyaient en se dissimulant le plus possible, et se blottissaient de nouveau derrière quelque obstacle pour nous regarder à distance. Mes guides Okandas m'apprirent que c'étaient des Okoas qui avaient un campement dans le voisinage ; ils n'avaient jamais vu de blanc, et venaient me regarder de loin ; mais si leur curiosité était grande, leur frayeur était plus grande encore, car ils ne se laissaient pas approcher. Depuis longtemps désireux de voir ces pygmées, j'usai en vain de tous les moyens pour arriver jusqu'à eux, en calmant leur terreur ; à la fin, un chef Okanda qui m'accompagnait réussit à entrer en pourparlers avec eux et, malgré leurs protestations, me conduisit à leur campement où ils revinrent bientôt eux-mêmes ; mais je ne pus jamais approcher aucun d'eux à moins de dix mètres. Leur campement était un ramassis de huttes basses et ouvertes de tous côtés. Des engins de chasse : filets, lances, sagaies, les remplissaient. Des chiens et quelques poules erraient çà et là. Le chef, un petit homme jeune encore, portant une longue barbe, et le corps tout velu, pouvait avoir 1^m,40. La coloration de sa peau était peu foncée. Les autres hommes, tous bien conformés dans leur petite taille, avaient une stature voisine de la sienne ; les femmes paraissaient aussi grandes que les hommes. Bien que je n'aie pu les examiner qu'à distance, l'aspect général de leur tête m'a paru brachycéphale. Le chef me promit de venir me voir quelques jours après, mais jamais plus je n'entendis parler de lui. Ces Okoas vivent dans une sorte de servage à l'égard de leurs voisins plus puissants qu'eux. Toujours disséminés par petits groupes, dans cette région du moins, ils sont complètement à la merci des possesseurs du sol, qui ne se gênent guère pour les exploiter, tout en y mettant une certaine

modération, ne les réduisant pas en esclavage, par exemple, à cause des services qu'ils reçoivent d'eux. Les Okoas sont exclusivement chasseurs, et obtiennent de leurs voisins, cultivateurs, un peu de nourriture végétale en échange du gibier qu'ils leur fournissent en quantité. Ils s'installent généralement à côté d'un chef puissant qui les protège et les rançonne, puis un beau jour ils disparaissent pour s'en aller dans des contrées nouvelles, chercher de nouveau gibier et de nouveaux maîtres. »

Après le voyage à Salaga, entrepris par les missionnaires de la Société de Bâle en vue de chercher un emplacement favorable à un sanatorium, notre compatriote, M. **Ramseyer**, missionnaire à Abétifi, en a fait un au nord du pays des Achantis, à **Atéobou, Krakyé, Boem**, qui autrefois faisaient partie des États du roi de Coumassie. D'Abétifi, il se dirigea au nord vers l'Afram, affluent du Volta, de 20 à 25 m. de large; au delà s'étend une vaste steppe, et ce n'est qu'au bout de quatre jours de marche que l'on atteint un petit village achanti, dont les habitants vivent de la chasse aux antilopes, aux buffles et aux éléphants. A partir de là, le pays devient plus peuplé. Le village que rencontrèrent les voyageurs compte environ 2000 habitants. Plus au nord, ils traversèrent une plaine, où la culture des yams réussit parfaitement et fournit le principal aliment de la population. M. Ramseyer trouva là un homme qu'il avait connu en 1874 à Coumassie, et qui avait même été prisonnier avec lui; mais, pour se faire bien venir des tribus de l'intérieur, il était devenu mahométan. Il se trouvait alors à la tête d'une ambassade de quelques villes des environs de Coumassie qui se rendait à Krakyé sur le Volta, pour rechercher l'appui du prêtre Dentes, qui aujourd'hui jouit d'un grand crédit parmi les tribus de l'ancien royaume des Achantis. En général, les villes et les villages qui autrefois s'appuyaient sur Coumassie, cherchent à se fortifier d'un autre côté. Les habitants des territoires traversés ont fait un bon accueil à M. Ramseyer. A Atéobou, en particulier, ville de 2500 à 3000 habitants, le roi se montra très généreux; la pompe déployée pour recevoir le voyageur indique qu'il s'agit d'un souverain d'une toute autre importance que les petits chefs des villes ou villages de cette région. Aussi, M. Ramseyer songe-t-il à étendre le champ de la mission jusqu'à Atéobou. Il doit revenir en Suisse cette année-ci pour se reposer, et nous espérons recevoir de lui directement des renseignements détaillés, soit sur son dernier voyage, soit sur ses plans pour l'avenir.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

Les travaux de la voie ferrée de Batna à Biskra sont poussés de telle sorte que l'exploitation de cette ligne pourra commencer dès le printemps de 1887. Les études de la section de Biskra à Touggourt sont assez avancées, pour que la concession puisse en être votée par les Chambres dans leur session de juillet.

Le directeur des mines de Mokta-el-Hadid s'est rendu à Tabarka, pour y terminer les études relatives aux mines, au port et au chemin de fer projetés.

M. Cambon, ministre de France à Tunis, accompagné de M. Baraban, inspecteur des forêts, a visité la région au sud des Chotts, afin d'étudier les mesures à prendre pour prévenir l'envahissement par les sables de plusieurs oasis importantes.

M. Teisserenc de Bort est revenu à Gabès, de sa mission à la vallée de l'Igharghar. Nous en donnerons les détails dans notre prochain numéro.

Le bruit de la mort de Slatin-bey, gouverneur du Darfour avant la révolte du Soudan, s'était répandu en Europe; mais d'après le *Tagblatt* de Vienne, des lettres de lui à sa famille informent celle-ci qu'il est prisonnier du Mahdi.

M. Gaston Lemay, vice-consul de France à Massaoua, chargé d'une mission spéciale auprès du roi Jean d'Abyssinie, est redescendu à la côte. Accompagné de M. Marquet, négociant de Souakim, il a eu beaucoup à souffrir, pendant le voyage, de la chaleur, de la mauvaise nourriture et de la fatigue, le pays étant dépourvu de routes et très accidenté. Il a été très bien accueilli par le négous qui se trouvait alors dans la province de l'Amhara, au sud d'Adoua, au delà du Taccazzé, dans les montagnes de Semien.

Le Dr Paulitschke est de retour du voyage entrepris avec M. de Hardegger au Harrar et dans les pays Gallas. Il en a fait à la Société de géographie de Vienne un compte rendu sur lequel nous reviendrons prochainement.

D'après une dépêche du consulat allemand à Zanzibar, l'expédition allemande de MM. Bœhm et Reichardt a été attaquée à l'ouest du lac Moëro; le premier a été tué, le second a réussi à s'échapper et a pu atteindre Zanzibar. — D'autre part, le sultan de Zanzibar a envoyé contre les Allemands établis dans le territoire placé récemment sous le protectorat de l'Allemagne, une expédition de 300 Zanzibarites, sous les ordres du général Matthews, sujet anglais au service de Saïd Bargasch. L'escadre allemande dans les eaux de Zanzibar sera renforcée.

Le gouvernement de l'empire allemand a conclu avec la reine de Madagascar une convention, aux termes de laquelle les sujets et citoyens des deux États jouiront dans l'autre État, pour leurs personnes, leurs biens, le commerce et la navigation, et en général pour toutes choses, de tous les droits, immunités et exemptions dont jouissent les citoyens de la nation la plus favorisée.

Les interruptions fréquentes du service télégraphique entre l'Angleterre et l'Afrique australe, causées par la rupture du câble entre Mozambique et Zanzibar, ont provoqué la réunion d'un meeting à Londres. La question de la pose d'un câble le long de la côte occidentale d'Afrique a été examinée; mais comme aucune

société de capitalistes ne se chargerait de cette entreprise, sans être largement subventionnée par le gouvernement, les négociants présents à la séance ont demandé que lord Derby fût prié de prendre les mesures nécessaires à cet égard.

M. Beelaerts von Blackland, ministre du Transvaal, s'est rendu à Paris pour négocier un traité de commerce entre la France et la république Sud-Africaine.

D'après une lettre d'un traitant anglais établi au Gabon, la sécurité fait complètement défaut dans cette colonie, les nègres pratiquent impunément la piraterie à l'égard des embarcations des factoreries anglaises et allemandes, les personnes elles-mêmes, traitants ou kroumen, ne sont pas épargnées.

Le journal de Madrid, *el Imparcial*, publie une lettre adressée à la Société des Africanistes par un voyageur espagnol qui raconte qu'un vaisseau français a arboré le drapeau tricolore sur plusieurs territoires appartenant à des Espagnols. Il invite le gouvernement espagnol à envoyer un navire pour protéger ses nationaux.

Des sous-officiers allemands disposés à prendre un engagement pour le service colonial à Cameroon seront envoyés dans la nouvelle colonie allemande, pour y exercer les nègres au maniement des armes et en former un corps de police. Les indigènes qui s'étaient révoltés il y a quelque temps ont fait leur soumission.

Nous ne pouvons pas rappeler en détail les services rendus, pendant près de vingt-cinq ans, à la géographie de l'Afrique par le D^r Nachtigal, mort le 20 avril, en mer, entre Lagos et le cap Palmas, à l'âge de 50 ans, mais nous joignons l'expression de notre sympathie aux nombreux témoignages de regrets qu'a provoqués le décès inattendu de l'illustre explorateur.

La Chambre des pairs du Portugal a voté le projet de loi portant concession du câble sous-marin qui doit relier Lisbonne aux stations de la côte occidentale d'Afrique. Subventionné par la France, l'Espagne et le Portugal, il ira de Lisbonne aux Canaries, pour se diriger de là sur le Sénégal, la Guinée, Saint-Paul de Loanda et le cap de Bonne-Espérance.

Le Bulletin de la *Société de géographie commerciale de Bordeaux* annonce que M. Bouquet de la Grye, ingénieur hydrographe, a terminé sa mission au Sénégal. Pendant son séjour à Saint-Louis, il a étudié le cours du fleuve depuis Saint-Louis jusqu'à l'embouchure, ainsi que la région de la barre qui en obstrue l'entrée. Il ressort de l'examen auquel il s'est livré, qu'il est possible d'améliorer ce régime, et de rendre l'entrée du fleuve accessible en tout temps aux navires de fort tonnage.

La Société africaine de Madrid a rétabli sur les rives du Río del Oro ses comptoirs que les indigènes avaient pillés.

Le sultan du Maroc a fait à l'ambassade française un accueil très amical, et s'est montré très sensible aux témoignages de bienveillance qui lui ont été exprimés de la part du président de la république.

M. Donald Mackenzie, le fondateur des établissements anglais au Cap Juby, prépare, sur ses travaux en Afrique, un ouvrage qui contiendra tous les détails de ses opérations en vue d'amener l'eau de l'Océan dans la dépression du Sahara occidental.

Le directeur de la compagnie *Eastern Telegraph*, de Gibraltar, a visité Tanger, accompagné d'un ingénieur, pour étudier la question de la pose d'un câble sous-marin entre le Maroc et l'Europe.

Ensuite d'une proposition de M. Fritz Robert de Vienne, l'auteur de *Afrika als Handelsgebiet*, à la Société de géographie commerciale de Paris, cette Société a ouvert une souscription destinée à la création d'une bourse de voyage; ce voyage aura pour objet l'Afrique et aura un caractère spécial d'exploration commerciale.

EXPLORATION DU LIMPOPO PAR LE CAPITAINE CHADDOCK

Nous avons indiqué sommairement, d'après les *Proceedings* de la Société de géographie de Londres, le résultat de l'expédition du commandant de la *Maud* (voyez p. 147). L'importance de son exploration nous engage à y revenir, et à lui consacrer un article dont nous devons les données au rapport du capitaine Chaddock, publié dans le numéro de février du *Mercantile marine service association Reporter*, de Liverpool.

Deux fois déjà le Limpopo avait été exploré, en 1868, par Vincent Erskine, fils du gouverneur de Natal, et en 1870 par J.-F. Elton, de l'armée des Indes, plus tard consul anglais à Mozambique. Le premier, après avoir rejoint Mauch à Lydenbourg, se dirigea au N.-E., vers le confluent de l'Oliphant-River et du Limpopo, dont il longea ensuite la rive gauche jusqu'à son embouchure, rapportant l'impression que le fleuve pouvait être navigable, et l'intention de faire une tentative pour le remonter depuis l'Océan Indien; mais ce projet ne put être mis à exécution. Quant à Elton, il se rendit à travers le Transvaal à Tati, d'où, par la Shasha, il atteignit le Limpopo, qu'il descendit en pirogue jusqu'à la cataracte de Tolo-Azimé; puis, du confluent du Lipaloulé avec le Limpopo, il regagna, par terre, Lorenzo Marquez, sans rapporter d'informations nouvelles sur le cours inférieur du fleuve. Les Portugais, dans les possessions desquels coule ce dernier, ne firent rien au point de vue de l'exploration de cette partie du Limpopo, et, en 1878 encore, d'après l'*African pilot*, le capitaine Owen, dans le relevé de la côte, en plaçant l'embouchure du fleuve par 25°, 11', 30" lat. S., et 33°, 28' 15" long. E., ajoutait : « Nous n'avons pas de renseignements sur ce fleuve. »

La situation critique du commerce anglais et la nécessité de lui chercher de nouveaux débouchés en Afrique, engagèrent, en 1883, la « Mercantile marine service association » à envoyer un de ses membres, le jeune et énergique capitaine G.-A. Chaddock, explorer la côte orientale